

**SAFIA**



*Tout ce qui  
a fait de moi*  
**UNE  
REINE**

Safia

Tout ce qui a fait de moi une reine

© Safia, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1449-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je me nomme Safia.(pseudonyme)

Ceci est mon histoire, l'histoire d' une jeune femme issue d'une famille d'immigrés. J'ai écrit ce livre car je ressentais le besoin de laisser une trace à ma fille, à mes fils.

Mais aussi de témoigner de ce moment de vie, de ce que mes parents ont vécu, paix à leur âme, de ce que j'ai vécu.

Certains passages ont été changés afin de ne léser personne.

J'ai essayé de tout mon cœur d'écrire l'histoire comme je l'ai ressentie, vécue ou telle qu'on me l'a racontée.

« Quand ils ont tout quitté pour nous, famille, maison, terres, mais aussi une partie d'eux- même.

Mes parents étaient un jeune couple amoureux, désirant offrir à leur petite famille de meilleures conditions de vie.

Ils ont tout quitté afin que l'on ait une belle vie, dans de bonnes conditions.

Ils nous ont inculqués de belles valeurs qui ont fait de moi, et de mes frères et sœurs ce que nous sommes aujourd'hui.

Ils nous ont appris l'Islam tolérante, facile à vivre, ouverte vers les autres, qui ne fait pas de différences de races, ni de caste.

Elle était la meilleure des mères, il était le meilleur des pères.

Ils ont fait le meilleur d'eux même, le mieux de ce qu'ils pouvaient.

Bien que chacun et chacune de nous en a fait ce qu'il lui semble le mieux.

Chacun d'entre nous a choisi son destin.

Que Dieu les couvre de sa miséricorde et leur ouvre les portes du paradis, et qu'ils entrent par la grande porte.

Ameen.

Safia

# Préface

-----  
Ecrire, c'est être libre :  
-----

Le cœur, l'esprit se libèrent de toutes ces expériences de vie.

Les belles expériences, les belles rencontres, d'amitié ou d'amour sont ainsi éternelles sur le papier.

Les mauvaises expériences quant à elles sont expiées, effacées, tout au moins de l'esprit, des pensées, des angoisses.

Ecrire permet parfois de pardonner, de voir parfois les choses sous un autre angle, de parler, de se projeter, de se confier, et même de tourner la page.

Parfois, écrire ravive la flamme d'un être que l'on aime, et que l'on ne peut oublier. Pourquoi l'oublier ?

C'est un amour passager certes, mais tellement fort, tellement réel.

Ecrire c'est témoigner, c'est donner sa version des événements, ce qui nous a touché, choqué, changé.

Ecrire c'est aussi parfois retourner dans le passé, se recentrer, se dire que ce qu'on a traversé était notre destinée, al makthoub (en arabe, ce qui est écrit, ton destin).

Certes écrire c'est témoigner, raconter, parler, parfois se désencombrer de tous ces souvenirs qui nous ont blessés, meurtris. Mais qui ne nous ont pas tués, détruits, puisque nous sommes encore là pour en témoigner.

La vie est tellement belle, et tellement riche.

Celui qui est seul aujourd'hui, sera accompagné demain.

Celui qui est malade finira par guérir. Celui qui y croit, y arrivera.

Après une difficulté, il y a toujours une facilité ! (en arabe « Bahd yousri

yousra »coran S 94 v5)

Alors crois en toi et vas -y ! Yallah !

Comme aimait si bien dire sœur Emmanuelle.

-----

# Chapitre 1

-----  
« Le départ » :  
-----

Je me nomme Latifa.

Ce nom veut dire en arabe, la gentille, la jolie, la fine, la bienveillante.

J'avoue être souvent gentille quand on me fout la paix.

Malheureusement je n'ai été fine que jusqu'à mes trente ans. Je me demande si mon nom est encore adéquat après cette période.

Car jusqu'à il y a moins de six mois, j'étais encore obèse (juillet 2024).

Je me demande alors si j'ai mérité ce prénom...

Seule la dopamine qui m'a fait perdre 14kilos en une très petite période, finira par me le confirmer.

Bienveillante, je le suis. En tout cas j'essaye de l'être vis-à-vis des gens que j'aime, et des autres aussi.

Surtout s'ils arrivent à toucher ma sensibilité.

Je n'aime pas l'injustice, la haine gratuite. Ce qui m'a souvent attiré pas mal d'ennuis, je l'avoue.

Je suis née dans une petite commune en Belgique, Schaerbeek.

Il y fait bon vivre, surtout quand la météo est de la partie. J'aime les gens qui y habitent, c'est un endroit multi culturel.

Je trouve qu'on peut y faire le tour du monde en 80 secondes.

Ce n'est pas que je fasse référence à Jules Vernes, mais on y est presque.

On y trouve de tout, de nombreux commerces d'alimentation, d'habillement d'excellents restaurants, mais aussi et surtout des gens extraordinaires, au grand cœur.

Malheureusement beaucoup de misère s'y trouve aussi. Ce qui me fend le cœur.

Aujourd'hui je vais vous raconter l'histoire d'une famille modeste, venu d'un pays lointain, le

Maroc.

Mettez-vous à l'aise, ça va prendre du temps.

Mon père, nommé Driss a décidé avec son cousin et meilleure ami Hmidou, qui est le diminutif d'Ahmed, de quitter sa ville natale, Tanger, en 1964.

Ils ont décidé d'aller voir si l'herbe était plus verte ailleurs.

Ils quittent le Maroc dans le contexte de l'établissement de la convention belgo-marocaine du 17 février 1964 relative à l'occupation des travailleurs marocains en Belgique. (convention : voir annotation fin du livre).

Driss promet ainsi à maman, Zohra de venir la chercher dès que la situation le permettait.

Il devait d'abord travailler sans relâche pour pouvoir louer un logement décent, le meubler avant de la ramener, ainsi que ses deux enfants Moussa et Alia.

Hmidou son meilleur ami avait le regard profond, et bienveillant. Un doux sourire semblait sans cesse orner son doux visage en permanence.

Il était plus petit que Driss, un peu trapu. Il était de ceux que tu n'oublies pas, de par sa douceur, sa gentillesse.

Les enfants l'aimaient beaucoup, pour sa bonne humeur car il avait toujours une pièce pour chacun d'eux, et ce à chacune de ses visites.

Mon père quant à lui était de grande taille, costaud, bel homme, aux yeux noisette.

Il souriait souvent. Il était brun, moustachu. Il a porté la moustache toute sa jeunesse.

Il ressemblait ainsi à "Canon", un héros policier télévisé que la famille aimait regarder à cette époque-là.

Il était doté d'une sagesse inouïe, il savait prendre du recul pour les situations compliquées et prenait toujours la bonne décision.

Quand il posait ses yeux sur vous ils vous enveloppaient de tendresse et de bienveillance toute entière.

C'est comme-ci ses deux bras costauds et sécuritaires vous enveloppaient et vous couvraient d'amour.

Il était le meilleur des pères, toujours calme et serein, mais surtout protecteur.

Je savais que si mon paternel était là, personne ne me ferait de mal. Il ne parlait jamais pour rien dire.

Il avait une manière à lui assez particulière d'analyser les choses, la situation.

Son raisonnement était lucide et visionnaire.

Si ses enfants avaient une affaire à régler, ses conseils étaient très sensés, il n'allait pas par quatre chemins.

Quand il me voyait triste pour une quelconque histoire d'amitié ou autre, il me disait :

"Latifa, nass nsahem" ce qui signifie les gens oubliés les. Sous-entendu, prend du recul, oubliés ça va aller ! »

C'était sa façon de dire ne donne pas d'importance aux gens qui te font du mal ou qui ne t'aiment pas.

Ce qui compte ce sont tes proches, ta famille, tes parents.

Driss et Hmidou décidèrent donc de partir afin d'offrir à leur famille respective un meilleur avenir.

Driss :

"Viens, allons-y en Europe, rejoignons (son petit frère qui s'appelait en réalité aussi Ahmed), nous travaillerons et gagnerons beaucoup plus qu'ici. »

Oncle Hmidou :

”Nous laissons ainsi nos familles ?”

Driss :

”Nos femmes et nos enfants resteront sous la protection de leurs frères et pères, et dans les mains de Dieu.

C’est pour leur bien. Ici tu as beau travailler ce n’est pas assez, la sécheresse finit toujours par tout gâcher. Nous reviendrons les chercher une fois qu’on a bien travaillé et économisé.”

Ainsi ils décident de venir ensemble en Europe, pour offrir à leurs enfants, à leur famille un avenir meilleur.

Ils sont pareils tous les deux. Ils ont tellement souffert.

Leur rêve le plus cher est que leurs enfants étudient, qu'ils soient cultivés, instruits et surtout qu'ils ne souffrent pas comme ils ont souffert.

Driss est devenu orphelin très jeune.

Il a dû subvenir aux besoins de sa mère et de son petit frère Ben.

Il est cultivateur, et berger d’un très grand troupeau de moutons, vaches et brebis.

Il s’est occupé seul de sa mère et de la terre de ses parents, malgré qu’il a des frères et des sœurs. Il est très courageux, c’est le travail d’au moins trois hommes.

Parfois des saisonniers sont engagés en échange de quelques dirhams.

C’est un dur labeur.

Jeune et insouciant, il a souvent dû dormir à même le sol dans les pâturages, et ce afin de surveiller le bétail.

Il lui arrive de marcher pieds nus dans la boue les jours de pluie, parfois par insouciance, parfois parce qu’il n’a pas les chaussures appropriées.